

Donald Trump : bilan des actions et enjeux de sécurité/défense, après 6 mois de présidence

6 juillet 2017



Monsieur Xavier PASCO

Directeur de la Fondation pour la recherche stratégique

Par le passé, les questions de sécurité européenne ont occupé une place secondaire dans la politique américaine. Avec l'élection de Donald Trump cette thématique émerge à nouveau dans le débat américain. Même s'il est un peu tôt pour déterminer l'ampleur de ce changement, les réactions au sein des institutions de sécurité américaine se font déjà ressentir. Depuis la conférence de Lisbonne, les Etats-Unis ont toujours cherché à inciter les alliés européens à augmenter leur effort militaire pour ne plus assurer la plus grande partie des dépenses. Le courant néo-isolationniste de Trump encourage le développement d'une défense européenne indépendante pour se dégager un peu plus du continent européen.

La puissance militaire des Etats-Unis, premier budget de défense au monde, en fait un partenaire stratégique de premier plan pour la capacité d'action globale. La France accompagne les Etats-Unis sur de nombreux théâtres, soit en chef de file juste derrière eux soit en bénéficiant de leur soutien.

Ces actions en coalition peuvent-elles être remises en cause par la politique du nouveau Président américain ? L'OTAN va-t-il devoir évoluer en fonction de cette nouvelle politique ? Comment ressentez-vous, depuis l'élection de Trump, cette impulsion pour l'Europe de la défense ? Est-ce une chance ou une crainte ?

Décryptage de la politique américaine de défense

L'analyse d'une politique de défense d'un pays passe tout d'abord par une vision globale des équilibres intérieurs et une mesure de la cohérence de l'action extérieure. Dans le cas du Président Trump la politique de défense manque de cohérence au niveau de l'action extérieure.

Xavier Pasco note deux éléments essentiels dans la politique de Donald Trump :

La logique de la "constituency" : il a le souci de montrer à ses électeurs que le Président qu'ils ont élu répond à leurs attentes. Dans le cas de Donald Trump la présidence doit être différente des autres, c'est-à-dire une présidence qui se bat contre le pouvoir central et l'administration. Son objectif est de cacher que le Président lui-même fait partie du système.

La dualité entre l'idéologie isolationniste de Stephen Bannon et la capacité de calcul économique de Jared Kushner : ces deux axes, pourtant opposés, structurent la Maison Blanche aujourd'hui et Donald Trump ne décide pas entre ces deux visions. Cela teinte toutes ses décisions dans beaucoup de domaines, y compris dans celui de la défense, et n'aide pas à atteindre une cohérence d'ensemble.

Comment est affectée la politique de défense dans ce paysage ?

La campagne électorale a été menée sur le thème de la restauration de la puissance américaine. Pour le moment il est difficile d'observer un changement de cap dans la politique de défense car les grandes orientations sont en cours d'élaboration et seront publiées seulement à la fin de l'année par la National Security Strategy. Bien que de véritables orientations n'émergent pas encore, la proposition de budget pour 2018 - où il est prévu une augmentation de 52 milliards de dollars pour le Pentagone et une baisse du budget pour les affaires étrangères - fournit quelques indications sur l'orientation des dépenses. Cet élan est également accompagné d'une grande place accordée aux militaires. Ces derniers ont effectivement gagné en marge de manoeuvre, principalement sur le terrain, avec par exemple les "zones d'hostilité active" au Yémen et en Somalie. Elles permettent aux militaires d'avoir carte blanche sur leurs opérations dans les zones jugées à risque, sans demander l'autorisation à l'exécutif. Ce genre de politiques permet à Trump de montrer qu'il sait déléguer aux bonnes personnes et que c'est en développant la puissance militaire que les Etats-Unis vont retrouver leur suprématie. Donner une plus grande marge de manoeuvre aux militaires est également

un moyen pour le Président de se mettre à l'abri et de blâmer quelqu'un d'autre en cas d'échec.

Xavier Pasco souligne que, pour le moment, ces choix ont apparemment été les bons car il n'y a pas d'érosion dans son électorat. Pour autant cette politique masque une absence d'orientation stratégique car le Président américain n'arrive pas à trancher sur un certain nombre de sujets comme celui de la lutte contre le terrorisme où le Pentagone a présenté plusieurs options mais aucune décision n'a encore été prise.

Tout cela donne une impression d'hésitation et d'absence de contrôle présidentiel donc de pseudo choix politique.

Le seul élément visible dans la politique de Donald Trump de ces six premiers mois de présidence rejoint la logique de la constituency. Il souhaite montrer à son électorat qu'il rompt avec l'ancienne présidence et le soft power. Il faut montrer au reste du monde la puissance américaine car seul le rapport de force sur le terrain assure le respect politique.

Quelles priorités dans la politique de l'effort de défense de Trump ?

Les priorités sont de trois types:

L'amélioration de la "readiness", c'est-à-dire l'aptitude des forces armées à agir sur le haut du spectre. Cela correspond à la priorité de leadership.

La reconstitution capacitaire qui correspond aux prochains domaines d'investissements dans lesquels, après un nombre important d'opérations extérieures, il y a un déficit capacitaire américain. L'accent est donc mis sur les avions d'attaque, les navires, la défense anti-missiles, le spatial militaire (23% d'augmentation prévus), la triade nucléaire et les capacités cyber. Il faut noter que ces axes stratégiques ont toujours été plus ou moins soutenus par l'administration précédente.

L'innovation dans la haute technologie pour rivaliser avec la Chine et la Russie. Pour le moment Donald Trump a simplement évoqué le souhait d'investir en attendant la décision de la National Security Strategy à la fin de l'année. Cette stratégie était également dans la lignée de l'administration précédente.

Avec ces trois axes prioritaires, Xavier Pasco souligne que, pour le moment, il y a peu de réorientations stratégiques apparentes. Ces six premiers mois de présidence sont donc marqués par des décisions et des actions qui ne sont pas en phase.

Donald Trump est également un Président imprédictible qui se place dans la confrontation en permanence. Ce trait de caractère a une influence sur les relations diplomatiques entre les Etats-Unis et les autres pays, qui vont certainement faire évoluer leurs alliances. Pour le moment la Corée du Nord, la Chine et l'Iran profitent des opportunités provenant du bouleversement entre les Etats-Unis et leurs alliés de toujours.

La vision américaine de l'OTAN

L'administration précédente a ralenti l'élargissement de l'OTAN. Pour Donald Trump, cette organisation représente un levier vis-à-vis des Russes et de l'Europe. Il considère que l'OTAN peut être un contrepoids à des tentatives de l'Europe de se constituer en une force plus importante et plus influente. Il tente alors de tirer l'organisation vers l'Est avec une volonté d'élargissement à la Géorgie voire même à l'Ukraine avec le soutien de la Pologne et des pays baltes, ce qui n'est pas du goût des pays d'Europe de l'Ouest et de la Russie qui voient cela comme une provocation.

La vision du Moyen-Orient

La stratégie de Donald Trump au Moyen-Orient est assez limpide. Il est en confrontation totale avec l'Iran et soutient l'Arabie Saoudite. Il souhaite montrer à ses électeurs qu'il combat le mal en restant actif militairement sur le territoire et que les Etats-Unis ont toujours de l'influence dans la zone. ■